

SOIE SAUVAGE D'IYO

- Soie traditionnelle de la maison impériale du Japon -



Écheveaux de fils de soie sauvage d'Iyo, teints naturellement dans une large palette de couleurs.

La soie est tissée avec du fil extrêmement fin obtenu à partir de petits cocons blancs de vers à soie. Appelée « reine des étoffes » pour son grand éclat et sa texture douce, la soie continue de nous séduire à travers toutes les époques et tous les horizons. Son histoire est très ancienne : la sériciculture aurait débuté en Chine il y a 5000 ans environ.

Les techniques de la sériciculture et du tissage auraient été introduites au Japon au cours de la période Yayoi (d'environ 1000 av. J.-C. à 300 ap. J.-C.). D'après le recueil de mythes « Chronique des faits anciens » (*Kojiki*, 712), l'immolation d'une déesse nourricière aurait fait surgir de son corps un ver à soie, ainsi que cinq céréales. La soie aurait donc revêtu une importance égale à celle des céréales cultivables dans la vie quotidienne du Japon ancien.

C'est au cours de l'époque d'Edo que la sériciculture et le tissage connaissent une grande évolution. Grâce à l'amélioration considérable des variétés de vers à soie et la modernisation des techniques d'élevage, le Japon produit désormais du fil de soie d'excellente qualité. Après l'ouverture du

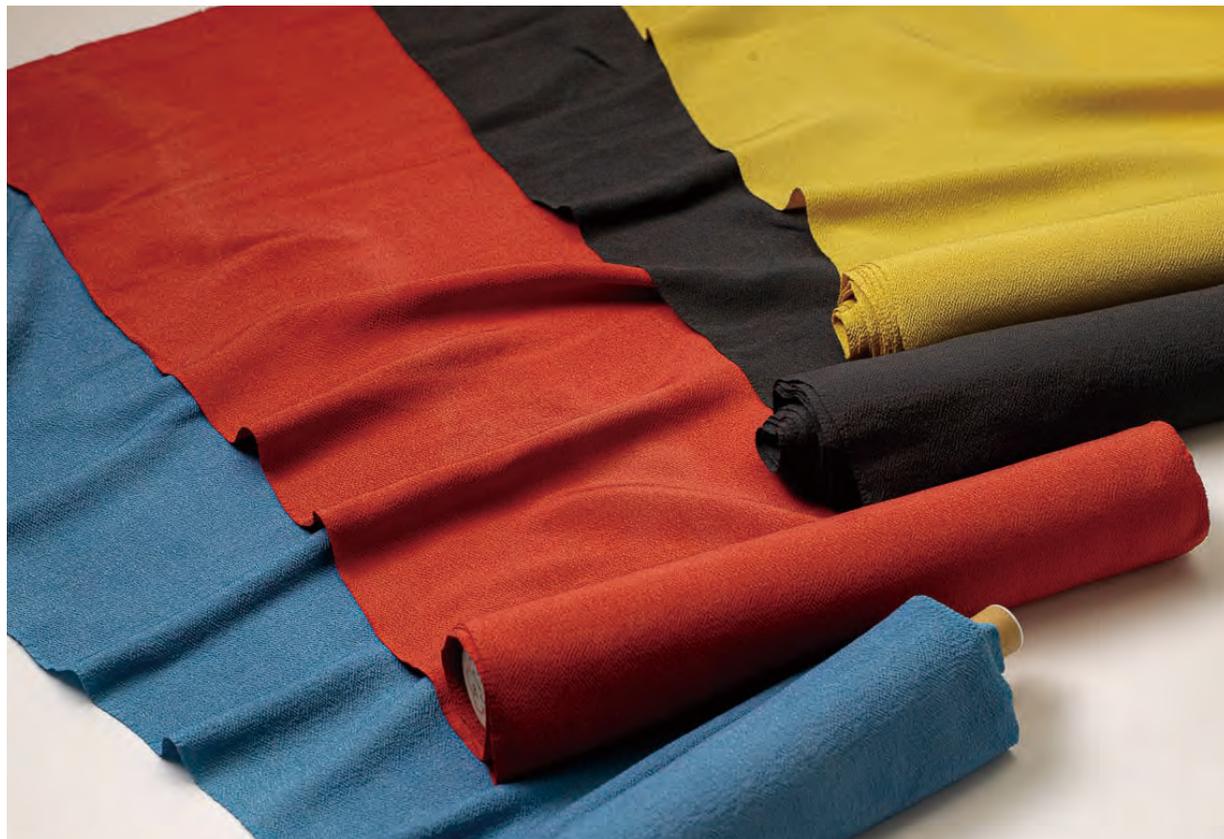
Héritage depuis la nuit des temps Soie divine du Japon

pays à l'étranger à la fin de cette époque, la soie sauvage s'impose rapidement comme un des produits phares exportés par l'archipel. À partir de la fin du 19^e siècle, le Japon devient le premier exportateur mondial de soie sauvage, et la sériciculture prospère dans tout le pays jusqu'aux années 1960. Toutefois, avec le déclin de la population agricole et la diffusion du fil synthétique que connaît le Japon à partir de cette période, les activités d'élevage des vers et du tissage de la soie périssent.

Des filatures de soie jadis très nombreuses au Japon, il n'en reste aujourd'hui que quatre (*). La seule qui persiste dans l'ouest du pays est abritée par le musée Nomura de la soie de la ville de Seiyo, dans la préfecture d'Ehime. Elle perpétue le savoir-faire d'antan, et produit une soie renommée, de grande qualité.

La vraie qualité reste imperméable à l'outrage du temps, et passe de génération en génération. Nous vous invitons à découvrir un monde plein de couleurs, qui débute dans un tout petit cocon de ver à soie...

(*) Les principales filatures du Japon sont (en date de décembre 2020) : la filature d'Usui (Annaka, préfecture de Gunma), la filature de Miyasaka (Okaya, préfecture de Nagano), la filature de Matsuzawa (Suwa, préfecture de Nagano) et le musée Nomura de la soie (Seiyo, préfecture d'Ehime).



Taffetas aux couleurs variées, tissés avec de la soie sauvage d'Iyo.



Foulards tissés avec du fil qui n'a pas subi de retordage. Leur texture diaphane est gracieuse et délicate.

Au sanctuaire d'Ise, lieu le plus sacré du shintoïsme, on célèbre tous les 20 ans le « Shikinen Sengu », un rituel de transfert de la divinité dans le sanctuaire reconstruit de façon identique au précédent, et dont les cérémonies s'étalent sur neuf années. Comme cela fut le cas par le passé, la soie sauvage d'Iyo a fait partie des offrandes à la divinité lors du dernier rituel de 2013. Utilisée par la famille impériale japonaise de génération en génération, et également employée pour la restauration de biens culturels comme d'anciens costumes de nô, la soie sauvage d'Iyo est appréciée et reconnue pour sa grande qualité.

En 2016, la soie sauvage d'Iyo est enregistrée au « Système de protection des indications géographiques (IG) », un label créé afin de protéger la propriété intellectuelle de certains produits régionaux. Il lui a été attribué en raison de l'utilisation de cocons de vers à soie locaux conservés à basse température, du procédé unique de filature, réalisé par un métier à filer qui tourne à une vitesse lente afin de limiter la tension dans le fil, ainsi que de l'emplacement géographique de la fabrication, au milieu de la nature luxuriante des montagnes du Shikoku.

Une tradition japonaise perpétuée par la soie sauvage d'Iyo

La soie sauvage d'Iyo se distingue par son éclat noble, souvent comparé à celui du camélia blanc, et par son toucher duveteux. Tissée, elle devient moelleuse et chaude. Utilisée pour la confection des kimonos, l'étoffe de soie d'Iyo leur confère une texture inégalée, tant par son élasticité que par son toucher craquant et la fermeté de sa tenue. C'est pour ces qualités qu'elle est employée depuis des siècles pour le tissage de la très prestigieuse étoffe Nishijin de Kyoto, et participe ainsi à perpétuer la culture traditionnelle japonaise.

Aujourd'hui, seule la filature du musée Nomura de la soie, basée dans la commune de Nomura et relevant de la ville de Seiyō, produit et commercialise la soie sauvage d'Iyo.

Jadis, il existait trois filatures de soie dans la province d'Iyo, l'actuelle préfecture d'Ehime. Cette province était alors réputée comme l'un des principaux foyers de production de soie sauvage. Nomura, bien qu'étant restée une petite commune de l'ancienne province, perpétue les techniques traditionnelles de la filature de soie transmises d'âge en âge.



L'indication géographique (IG) est attribuée aux produits agricoles, forestiers ou alimentaires et aux produits de la mer dont la qualité est liée à la tradition et aux caractéristiques de leur origine géographique, et dont le nom permet d'identifier cette origine géographique. La soie sauvage d'Iyo bénéficie d'une IG du Japon.



À partir de matières naturelles, on parvient à obtenir une large palette de couleurs, éclatantes et raffinées.



Produits colorants naturels tels que safran des teinturiers, miscanthus des teinturiers, garance des teinturiers, aulne, cochenille.

Une large palette de couleurs, obtenues grâce à des matières naturelles

Colorer les fils de soie, initialement blanc pur, à l'aide de teintures naturelles, est un moment privilégié. À l'exception d'une partie de la production expédiée à la demande sans être teintée, le fil produit au musée Nomura de la soie est coloré au sein de son atelier. La teinture est un processus qui illumine également l'esprit de ceux qui la pratiquent.

Les colorants se fixent facilement dans la soie, fibre constituée de protéines animales, et lui donnent une coloration plus profonde et éclatante qu'à la fibre végétale. Praticable sur fil ou sur tissu, c'est sur fil que la teinture est réalisée à l'atelier du musée, car la coloration est souvent inégale lorsqu'elle est pratiquée sur tissu. On utilise du fil de soie « fini », formé de plusieurs baves de cocons assemblées en un seul fil, préparé en écheveau et débarrassé de sa séricine, une substance collante sécrétée par le ver.

Les colorants les plus utilisés dans l'atelier sont l'indigo, le safran des teinturiers, l'aulne, la garance des teinturiers, l'écorce de la noix et la cochenille. Récoltés pour certains dans la commune de Nomura ou fournis pour d'autres par des magasins spécialisés, ils sont tous d'origine naturelle.

Utilisée au Japon depuis le 8^e siècle, à l'époque de Nara, la renouée des teinturiers est l'un des colorants naturels les plus connus. Ses feuilles vertes peuvent créer une étonnante gamme de couleurs, du bleu pâle au bleu nuit, voire même du rose. Le pouvoir prodigieux que possèdent les colorants naturels est surprenant et fascinant. Pratiquer la teinture naturelle, c'est aussi une manière de vénérer et de célébrer la nature.

Des objets gorgés d'histoire



Dévidoir à manivelle traditionnel, qui servait à extraire manuellement les fils de soie des cocons.



Navettes, éléments de métier à tisser, utilisées pour passer les fils de trame (transversaux) entre les fils de chaîne (longitudinaux) du tissu.

La culture de la soie se développe dans la préfecture d'Ehime dès les temps anciens. Des textes comme le *Shoku Nihongi* (797) et l'*Engishiki* (927) font déjà mention d'étoffes utilisées pour s'acquitter des taxes.

Cependant, ce n'est qu'après l'entrée dans l'ère moderne que la sériciculture connaît un réel essor. À la fin du 19^e siècle, après la révolution de Meiji, l'activité devient florissante dans la province de Nan'yo en particulier, au sud-ouest de la préfecture, où elle constitue une précieuse source de revenus pour les fermiers.

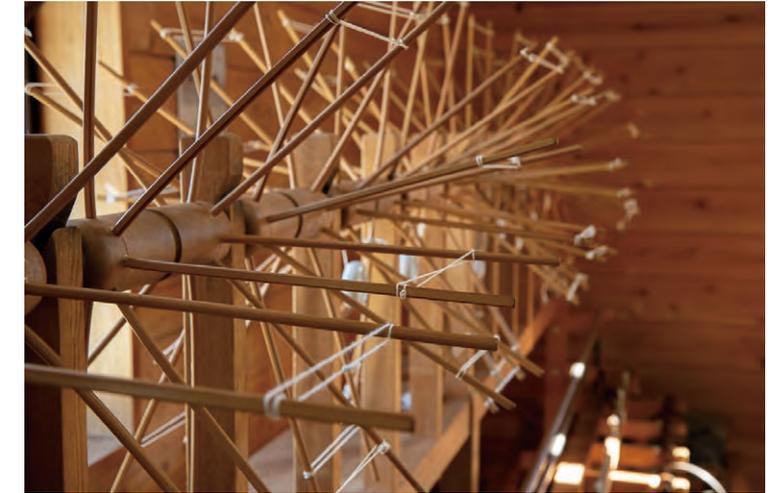
La géomorphologie de la région se prête bien à la sériciculture, rendant possible l'exploitation des terres pour la culture du mûrier : les terrasses alluviales favorisant l'écoulement des eaux et les pentes trop escarpées des flancs de montagne ne sont en effet pas optimales pour la culture en rizières. La présence des villages fournit également la main d'œuvre nécessaire, et de nouvelles filatures de soie voient le jour. La filature des baves, effectuée dans un premier temps manuellement, notamment avec des dévidoirs à manivelle, devient beaucoup plus efficace et se développe considérablement grâce à la mécanisation du processus, qui propulse la sériciculture comme activité principale de la région.

Le village du ver à soie, hier comme aujourd'hui

À cette époque, tous les foyers de fermiers élèvent des vers à soie, et les paysages de flancs de montagne recouverts de plantations de mûriers sont monnaie courante dans la province de Nan'yo.

Au début des années 90, cependant, les trois filatures de soie encore présentes dans la préfecture doivent fermer leurs portes. En parallèle, l'idée qu'il est nécessaire de sauvegarder le patrimoine culturel grandit dans la société, ce qui conduit à l'ouverture du musée Nomura de la soie, en 1996. Deux ans plus tard une dépendance est construite, une filature de soie dans laquelle on réintroduit un métier à filer sur le modèle des premières machines automatiques japonaises du début du 20^e siècle, permettant d'obtenir des fils aux caractéristiques exceptionnelles.

Il existe aujourd'hui six éleveurs de vers à soie basés à Nomura, dont la production de cocons est acquise entièrement par le musée Nomura de la soie. Le musée reçoit également tous les ans des apprentis dans le domaine du tissage et de la teinture, venus de tout le pays. L'objectif du musée est de continuer à protéger toute la chaîne d'activité qui entoure la sériciculture, et le style de vie de ceux qui la font vivre.



Flotteur (*kasekake*) : instrument servant à enrouler les fils sur des axes en bois pour former des flottes, qu'on nomme également écheveaux.



Rouet posé au pied d'un métier à tisser. On l'utilise notamment pour la préparation du fil de trame, enroulé sur une canette insérée dans la navette.



Chemin vers le sanctuaire Otohime, niché discrètement au fond des gorges de Katsuragawa.



Arbres aux couleurs de l'automne, gorges de Katsuragawa.



Cocons de vers à soie sauvages élevés dans la tradition japonaise, dans des bois de chênes.



Une plantation de mûriers, aux feuilles gorgées de soleil.



Cascade Otagoze, haute de 7 mètres. On raconte qu'une jeune princesse se serait jetée dans cette cascade.

Forêts verdoyantes et eaux cristallines, sources d'apaisement

Encerclée par les luxuriants paysages de montagne du Shikoku, la commune de Nomura bénéficie d'une eau de montagne limpide et abondante. Le musée Nomura de la soie se dresse sur la colline qui surplombe le cœur de la commune, le plateau de Nomura. La rivière Hijikawa, qui coule paisiblement à proximité, constitue une aide précieuse pour l'activité de confection de la soie, en approvisionnant la filature en eau pour l'étape de dévidage des cocons. Cette eau, riche en calcaire, aide à faire ressortir les qualités de la soie sauvage d'Iyo.

Les gorges de Katsuragawa sont l'un des lieux naturels les plus représentatifs de Nomura, où l'on peut profiter de décors féériques, parcourus de roches aux formes originales, de falaises, de cascades et d'une eau à la pureté absolue. Ailleurs, sur le plateau d'Ônogahara, à la frontière avec la préfecture de Kôchi, ce sont des paysages typiques des plateaux karstiques que l'on peut admirer.

La nature radieuse présente partout à Nomura est à la fois une source de matières premières qui alimentent l'artisanat local, et une source de bien-être pour celles et ceux qui lui rendent visite.

Pour accéder à Nomura

 Trajets pour relier l'aéroport de Matsuyama à partir des aéroports de Haneda, Narita et Itami :

Aéroport de Haneda – Aéroport de Matsuyama : 1h20

Aéroport de Narita – Aéroport de Matsuyama : 1h30

Aéroport d'Itami – Aéroport de Matsuyama : 50 min.

 Trajet pour relier l'aéroport de Matsuyama à la commune de Nomura, dans la ville de Seiyō :

Environ 1h30 en voiture

Musée Nomura de la soie

Téléphone : +81-894-72-3710

Adresse : 8-177-1 Nomura, Nomura-cho, Seiyō, Préfecture d'Ehime, Japon

Horaires d'ouverture : de 9h00 à 17h00

Jours de fermeture : Lundi (mardi, si le lundi est un jour férié) ; congés de fin d'année

Site internet : www.city.seiyo.ehime.jp/miryoku/silkhakubutsukan/

Du cocon à un fil d'exception

Le processus qui consiste à extraire les fils des cocons et à les assembler ensemble en un seul fil s'appelle la « filature ». Composé de nombreuses étapes, ce travail requiert une maîtrise parfaite des techniques mises en œuvre, mais il est aussi révélateur de tout le savoir accumulé au cours de la longue histoire de la sériciculture.

Au musée Nomura de la soie, on utilise une technique qui permet de garder les chrysalides vivantes plus longtemps ; elles sont pour ce faire conservées à basse température. La première étape de la filature, le dévidage, consiste à ébouillanter les cocons, puis à trouver le début de fil de chaque cocon, à l'aide de petits balais en branchage qui les remuent. Les fils tirés partent de chaque cocon pour être assemblés et accrochés au métier à filer.

Les métiers à filer automatiques les plus courants aujourd'hui tirent les fils en faisant tourner les guindres (partie autour desquelles s'enroule le fil sur la machine) à 300 tours par minute, quand les guindres en bois du métier à filer utilisé à Nomura ne tournent qu'à 100 tours par minute. Le fait de procéder ainsi plus lentement est



Les chrysalides sont conservées vivantes, réfrigérées à une température comprise entre 5 et 6 degrés.



Pour que les cocons soient plus faciles à dévider ils sont ébouillantés, puis remués à l'aide de sortes de balais en branchages qui permettent d'accrocher le bout du fil.



Plusieurs cocons sont dévidés en même temps pour former un fil unique. Au musée Nomura de la soie, on utilise 9 baves pour former un fil.

Un travail long et méticuleux



Afin de préserver l'ondulation naturelle du fil bavé par le ver à soie, les fils sont dévidés lentement par le métier à filer.



Les fils de soie sont suspendus pour qu'ils sèchent.

une spécificité de cette filature, et constitue le point crucial pour obtenir des fils aérés, qui conservent l'ondulation naturelle des fils bavés par les vers à soie à l'intérieur des cocons.

Il est également important de surveiller la régularité de la grosseur du fil, en rajoutant des cocons si le fil devient plus mince. Ce sont ces différentes étapes qui permettent d'obtenir le fil de soie.

Le fil ainsi obtenu, monté sur le petit guindre du métier à filer, subit une tension importante. On le transfère donc sur des montants en bois plus larges, afin de préserver toutes ses qualités. C'est à cette étape que se forment des écheveaux, ou flottes. Les écheveaux sont assemblés par paquets de 12, et c'est sous cette forme que la soie sauvage d'Iyo quitte la filature de Nomura.

C'est grâce à cette succession d'étapes complexes que naît le fil de soie d'Iyo, qui peut donner naissance dans un second temps à des étoffes de première qualité, avec une brillance et une souplesse inégalées. Le travail délicat et régulier constitue le socle de la qualité exceptionnelle de la soie sauvage d'Iyo.



Donner formes et couleurs aux fils de soie

La teinture naturelle effectuée grâce à des plantes ou des minéraux permet d'obtenir une richesse et une profondeur dans les colorations, que l'on ne retrouve pas avec la teinture chimique.

Le procédé de teinture est très simple. Les fleurs ou les feuilles utilisées pour colorer sont bouillies dans une marmite, puis retirées une fois que s'en est extrait leur pigment. Les fils de soie sont ensuite trempés dans cette solution. Ils sont alors passés à l'eau claire, trempés dans un bain de mordantage pour fixer la couleur, avant d'être de nouveau rincés à l'eau claire. Le processus de base pour la teinture consiste en la répétition de ces étapes où les fils sont bouillis dans la solution de coloration puis trempés dans le bain de mordantage, avant d'être finalement amidonnés et séchés.

Chaque colorant possède des caractéristiques propres, et on peut s'étonner parfois des teintes obtenues. Pour reproduire le rose délicat des fleurs de cerisier, par exemple, on n'utilise pas les fleurs de l'arbre, mais ses branchages avant floraison. La teinture est une source perpétuelle d'émerveillement.



Pâte d'indigo, colorant obtenu à partir de feuilles de renouée des teinturiers.



Fil de soie, après teinture. On redonne une forme aux fils.



Un joli lustre apparaît après teinture des fils, une fois qu'ils sont secs.

Les techniques de teinture et de tissage

L'étape du tissage, quant à elle, est tout aussi importante : elle permet de donner forme au fil de soie tiré des cocons.

Dans un premier temps, on passe les fils de chaîne (les fils qui courent du bas au haut du métier) dans les différentes parties du métier à tisser. On doit ainsi faire passer un à un jusqu'à 1200 fils de chaîne à travers les lisses et entre les dents du peigne. On prépare ensuite le fil de trame (le fil transversal). Un écheveau de fil est placé sur une grande roue, un rouet, pour être ensuite enroulé sur une canette.

La canette est placée dans une navette, qui sert à faire passer le fil de trame entre les fils de chaîne. Après chaque passage de la navette, le peigne est pressé sur l'étoffe en cours de formation pour tasser le fil de trame. Le tissage achevé, l'étoffe est tendue, séchée puis dépliée à la vapeur, et finalement frappée avec un maillet en bois pour l'attendrir et lui donner son lustre.

C'est grâce à ces étapes que les fils de soie, dons de la nature offerts par les vers à soie, d'un blanc immaculé au départ, se transforment pour se parer de couleurs et prendre forme, donnant naissance à une pièce de soierie, objet sublime et luxueux.



Les fils de chaîne sont passés dans les œillets des lisses. Les lisses permettent d'ouvrir un passage entre deux nappes de fils de chaîne.



La navette permet de faire passer le fil de trame entre les fils de chaîne. Ils sont ensuite tassés avec le peigne. Ces mouvements sont répétés inlassablement.



Musée Nomura de la soie
Calendrier de formation Teinture-Tissage

Avril	Dévidage / Retordage / Décreusage
Mai	Teinture / Ourdissage / Tissage
Juillet	Achèvement du tissage (premier rouleau de taffetas) Teinture par feuilles vertes de renouée des teinturiers / Fabrication de pâte d'indigo Préparation du deuxième tissage (deuxième rouleau de taffetas)
Fin-juillet à début-août	Récolte de safran des teinturiers
Septembre	Achèvement du tissage (deuxième rouleau de taffetas) Préparation du tissage (troisième rouleau de taffetas)
Octobre	Achèvement du deuxième rouleau de taffetas Stage dans une magnanerie locale Teinture à l'indigo
Octobre à décembre	Fabrication de kimono
Novembre à décembre	Achèvement du tissage (troisième rouleau de taffetas)
Fin-janvier à début-février	Teinture au safran des teinturiers
Mars	Art de porter le kimono



Présentation de la 24^e formation « Teinture-Tissage »

Durée des formations	« Initiation (durée : un an) » Période prévue : mi-avril 2021 à fin-mars 2022 « Initiation + Création (durée : deux ans) » Période prévue : mi-avril 2021 à fin-mars 2023 * En deuxième année, chaque élève crée des étoffes et des kimonos autour d'un thème de son choix.
Tarif des formations (identique pour chaque cursus)	15 000 yens / mois (environ 117 euros / mois : au taux du mois de décembre 2020, sous réserve d'éventuelles fluctuations de cours) * Certaines fournitures sont à la charge des participants.
Condition d'inscription	- Pouvoir résider dans la commune de Nomura de la ville de Seiyō pendant la durée de la formation (sauf pour les personnes habitant dans les communes ou villes voisines). - Avoir un niveau de japonais suffisant pour suivre la formation.
Modalités de candidature	Nous adresser le formulaire de candidature dûment rempli accompagné d'un CV par courrier électronique, par télécopie ou par voie postale. * Le formulaire est disponible sur simple demande auprès du musée Nomura de la soie.
Examen des candidatures et communication du résultat	En cas de candidatures nombreuses, l'admission est décidée sur dossier et entretien. La décision sera communiquée fin-février 2021 par voie postale.
Demandes de renseignements et de documents	Musée Nomura de la soie Téléphone : +81-894-72-3710 Adresse : 8-177-1 Nomura, Nomura-cho, Seiyō, Préfecture d'Ehime, Japon Horaires d'ouverture : de 9h00 à 17h00 Jours de fermeture : Lundi (mardi, si le lundi est un jour férié) ; congés de fin d'année Site internet : www.city.seiyo.ehime.jp/miryoku/silkhakubutsukan/ * Pour tout renseignement complémentaire, merci de nous adresser vos demandes en japonais. La formation est dispensée uniquement dans cette langue.





Publié par : International Textile Cultural Association

Édition : QUALIART Co., Ltd.

Conception/mise en page/rédaction : Furaido.Co., Ltd. (Sawako Suganuma / Erika Nagumo / Yo Imada / So Imada) <http://furaido.net>

Images : Yoshinori Okada (Paprika works) <https://paprikaworks.jp>